

## Expo 67 : rappel d'un scandale

Michel Vaïs

Number 162 (1), 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85061ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

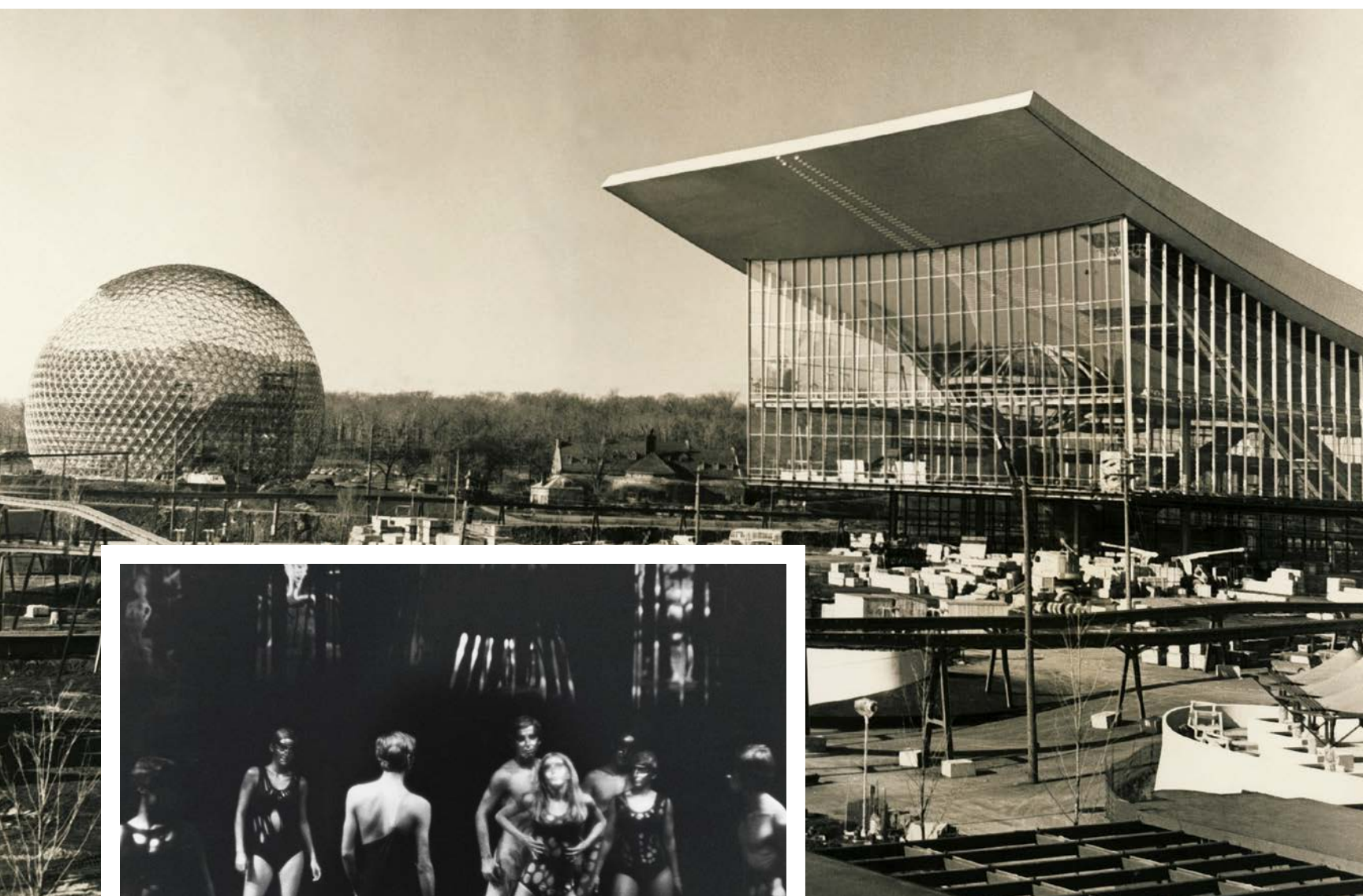
### Cite this article

Vaïs, M. (2017). Expo 67 : rappel d'un scandale. *Jeu*, (162), 7–9.

# EXPO 67 : RAPPEL D'UN SCANDALE

Michel Vaïs

Comment, sans nudité sur scène, sans que les comédiens se touchent, en évoquant par les mots, la musique, les pénombres, le théâtre a pu scandaliser. Récit d'un événement édifiant par l'un de ses acteurs.



« Érotomanies », l'« indécents » tableau d'*Équation pour un homme actuel*, spectacle des Saltimbanques mis en scène par Pierre Moretti à l'Expo 67. © Pierre Moretti

**C'était l'époque où les policiers estimaient que « si ça bouge, c'est obscène »  
en parlant des seins. Aussi, trois mois après le procès  
des Saltimbanques, empêchera-t-on les adolescentes des Ballets africains  
de se produire les seins nus à la Place des Arts.**

Il y a 50 ans, la Révolution tranquille a connu un coup d'accélération exceptionnel pendant l'Exposition universelle. Non seulement le monde entier est venu nous montrer des merveilles dans les pavillons de Terre des Hommes, mais une activité culturelle intense s'est étendue partout à Montréal durant les six mois de l'événement.

Un festival mondial des arts du spectacle a été organisé, amenant des troupes prestigieuses comme celle de Stratford, en Ontario, de nombreuses compagnies d'opéra, les Ballets contemporains de Maurice Béjart, la Laterna magika de Prague, dirigée par Josef Svoboda, le Théâtre de France, dirigé par Jean-Louis Barrault, le Théâtre national de Grèce, le Stabile de Gênes, le Kabuki du Japon, ainsi que de grandes vedettes de la scène, comme Luciano Pavarotti, Laurence Olivier, Marlene Dietrich, Rudolf Noureev ou Maurice Chevalier. Les représentations avaient lieu notamment à l'Expo-Théâtre, mais aussi dans les salles de la toute nouvelle Place des Arts, au Jardin des Étoiles du parc Lafontaine ou à l'Autostade (25 000 sièges), où ont été donnés, entre autres, parades de la Gendarmerie française, cavalcades et rodéos.

Un événement particulier a toutefois attiré beaucoup l'attention dans le milieu théâtral: l'interruption par l'Escouade de la moralité de la police de Montréal d'un spectacle en pleine représentation, suivie de l'arrestation de 9 des 12 comédiens, d'un procès pour indécence qui a mobilisé toute la communauté théâtrale, d'une condamnation en cour municipale, enfin d'une victoire en appel un an plus tard, après la présentation du spectacle en question au Festival de Nancy, en France. Ce fut l'affaire des Saltimbanques et de leur pièce *Équation pour un homme actuel*.

Je reviendrai brièvement sur cette aventure rocambolesque à laquelle j'ai pris part puisque je faisais partie de la distribution, et que j'ai racontée en détail dans *Jeu 2*, en 1976. C'était l'époque où les policiers estimaient que « si ça bouge, c'est obscène » en parlant des seins. Aussi, trois mois après le procès des Saltimbanques, empêchera-t-on les adolescentes des Ballets africains de se produire les seins nus à la Place des Arts. Dans *Équation pour un homme actuel*, pourtant, il n'y avait aucun sein nu, aucune partie privée du corps exposée sur la scène, mais un cocktail de nouveautés qui a dû frapper les esprits!

#### L'ORDINATEUR AUTEUR

D'abord, le texte a été écrit par un ordinateur, l'appareil CDC 3400 du Centre de calcul de l'Université de Montréal. En réponse à l'invitation de Thérèse Arbic, productrice au Pavillon de la Jeunesse de l'Expo 67, qui nous mettait au défi de réaliser le spectacle le plus avant-gardiste qui soit, le scénographe Pierre Moretti (il deviendra cinéaste d'animation à l'Office national du film) avait fourni des milliers de mots et une syntaxe primaire au tout nouvel ordinateur, et la machine avait produit des centaines de phrases qui ont ensuite été soit écartées, soit classées en différentes catégories, pour dépeindre les différentes phases de l'évolution de l'être humain sur la Terre. Ainsi ont été explorés les vocabulaires de la science et de la technologie, de la médecine, de l'amour, de la guerre. Des exemples de phrases crachées par CDC 3400 et évidemment conservées dans le spectacle: «Les bizarreries abstraites ne meurent jamais» et «Des phrases jaillissantes maquillent le monstre alphabétique.»

Ce travail, qui s'est étalé sur trois ans, a permis à Moretti d'évoquer les éléments en fusion desquels est né le monde que nous connaissons, puis la lutte entre des forces opposées, l'éveil de l'amour et de l'érotisme, une vision de l'absurde, la peur et la mort, les fléaux, les maladies et la famine, le rêve et l'espoir, les mutations de l'espèce et les prophéties. Or, c'est le neuvième tableau (sur 16), intitulé «Érotomanies», qui a mis le feu aux poudres. Des policiers ont en effet trouvé que l'acte amoureux et l'orgasme y étaient dépeints avec trop de vérité. Pourtant, tous les acteurs, au corps maquillé argent, portaient des collants noirs qui, pour les dames, couvraient aussi la poitrine. Des trous y avaient été pratiqués, mais aucune partie sexuelle ne paraissait. Quant aux gestes très stylisés, exécutés sur une musique électronique, ils allaient des mouvements chorégraphiques inspirés des ballets de Béjart à la pantomime, en passant par la démarche propre aux théâtres japonais ou grec. Sur les acteurs, des projections de films d'animation accentuaient l'effet d'étrangeté.

La trame sonore haletante du tableau «Érotomanies» a aussi fait beaucoup jaser pendant le procès. Elle était extraite des vocalises de Cathy Berberian sur le disque *Visages* de Luciano Berio. Enfin, les acteurs, ayant appris la technique de l'aura avec Paul Buissonneau (il viendra en témoigner devant le juge), parcouraient langoureusement avec leurs mains leur corps ou celui des autres, sans les toucher, car, selon leur maître, cela aurait «détruit la dynamique du geste». Quant aux phrases du texte, entièrement enregistrées pour ce tableau, elles concernaient sans équivoque le sexe, la copulation, la pénétration, la jouissance, le tout murmuré comme à l'oreille de chaque spectateur. (Le texte de la pièce a été déposé à la Théâtrothèque de l'Université de Montréal.)



Or, selon le témoignage des policiers,  
ce tableau constituait une véritable « orgie »  
où tous les acteurs se pelotaient!

Or, selon le témoignage des policiers, ce tableau constituait une véritable « orgie » où tous les acteurs se pelotaient! Voir un homme et une femme simuler l'acte sexuel sur scène, même vêtus et à quinze mètres de distance l'un de l'autre, devant plusieurs autres personnes, dans une relative pénombre et avec les râles de l'orgasme, c'était trop! D'autant plus que la « vedette », soit la jeune femme qui jouissait au centre du plateau, était nulle autre que la voluptueuse Carole Laure.

Le procès des Saltimbanques a donné lieu à des scènes d'anthologie, avec la participation de personnalités qui avaient assisté à la dernière représentation de la pièce, que l'Escouade de la moralité avait interrompue. (*Équation...* avait d'abord été présentée un soir, le 4 septembre 1967, au Festival des Jeunes Compagnies, puis reprise six fois la semaine suivante à la demande du Pavillon de la Jeunesse. C'est le soir de la dernière que la police est intervenue.) Les auteurs Jacques Languirand et Françoise Loranger, le critique Martial Dassylva et le professeur Réginald Hamel ont témoigné pour la défense. Paul Buissonneau s'est exclamé que si l'on veut voir de l'indécence, on peut en voir partout, entre autres dans les formes suggestives des cactus au Jardin botanique! Sur quoi les caricaturistes s'en sont donné à cœur joie...

Dans son jugement, le juge Vadeboncœur a condamné les « neuf » (ceux qui jouaient dans ce tableaux) à un séjour en prison ou à une amende. Heureusement, on a interjeté appel, grâce à une collecte de fonds, et les comédiens ont été acquittés un an plus tard, soit bien après leur retour triomphal de France où le Festival de Nancy, dirigé par Jack Lang, les avait invités.

Cinquante ans plus tard, une reprise d'*Équation...* permettrait d'évoquer l'époque opaque de la censure au théâtre, qui, par à-coups et laborieusement, a tout de même permis au Québec d'accéder à la modernité. ●



La Presse, 9 janvier 1968.